

qu'aux détails dans lesquels l'École moderne a concentré toutes ses forces, et dont elle a voulu tirer tous ses principes. » (Id. *ibid.*)

« Le traité *des airs, des eaux et des lieux*, ajoute M. Daremberg, n'est point isolé dans la collection hippocratique : « il représente tout un côté de l'étiologie générale de l'École de Cos, dont l'autre se trouve développé dans le traité *de l'ancienne médecine*. » (Daremberg, p. 298.)

Or, c'est là précisément le motif d'un reproche que je crois, à l'exemple de M. Auber (18), devoir adresser à M. Daremberg : Ce traité *de l'ancienne médecine* manque dans sa traduction ; pourquoi donc l'avoir omis, quand lui-même en proclame la présence nécessaire ? Comment a-t-il pu condamner ainsi son compendium hippocratique à rester incomplet par l'absence d'un traité essentiel ? Ce n'est pas que son origine doive être suspecte, car il est au nombre des œuvres les plus authentiques ; M. Littré l'a même fait figurer en tête de toutes. Espérons que, dans une 3^e édition, le traducteur lui donnera le rang qui lui est dû, en réparant une omission regrettable que l'analyse la mieux faite ne saurait

détail, et remonter par cette voie aux généralités, c'est le propre de la médecine moderne. »

« L'École de Cnide, dit M. Daremberg (*Introduction*), suivait une route opposée à celle de Cos : aussi s'est-elle perdue dans un dédale d'espèces morbides que rien ne rattachait les unes aux autres, et qui ne pouvaient entraîner aucune vue thérapeutique générale, en l'absence de notions physiologiques et anatomiques..... — L'union scientifique de ces deux tendances opposées, est, à mon avis, le but final que la science véritable doit se proposer ; c'est là seulement qu'elle trouvera stabilité et grandeur. »

(18) « Pourquoi n'a-t-il donné qu'un extrait du livre *de l'ancienne médecine*, dont l'importance et l'authenticité sont acclamées par tous les savants ? Par quelle... préoccupation, ces livres, qui exposent la méthode et la philosophie d'Hippocrate, n'ont-ils pas trouvé grâce ou respect devant M. Daremberg ? (E. Auber, *France médicale*, 1856, n° 22.)